

Compte rendu de la réunion d'information du 12 décembre 2009 "Développement / sous-développement : de quoi parle t-on ?"

INTERVENANT : Emmanuel TERRAY, socio-anthropologue, directeur d'études à l'EHESS

Cette session avait principalement pour objectifs de :

- ❶ Donner aux participants des clefs pour comprendre et analyser la situation des pays dont ils sont originaires (approche globale)
- ❷ Leur donner des pistes de réflexion sur les différentes voies de sortie du sous-développement
- ❸ Susciter une réflexion sur la notion de développement et de la nature du développement que l'on peut souhaiter (en tenant compte des problématiques sociales, environnementales...)
- ❹ Susciter une réflexion sur le rôle qu'ils pourraient jouer en tant que migrants dans le développement des pays dont ils sont originaires

I – INTRODUCTION

◆ Secteurs primaire, secondaire et tertiaire

En économie, on distingue 3 secteurs : le **secteur primaire**, le **secteur secondaire** et le **secteur tertiaire** :

- secteur primaire = activités liées à l'exploitation des ressources naturelles (agriculture, pêche...). Il correspond aux matières premières non transformées ;
- secteur secondaire = activités liées à la transformation des matières premières issues du secteur primaire. Il comprend beaucoup d'activités industrielles. Exemple : industrie du bois (on fabrique des meubles) ;
- secteur tertiaire = activités économiques qui ne font pas partie du secteur primaire ou du secteur secondaire. Il s'agit du secteur qui produit des services (banque, commerce, éducation, etc.). APICED fait partie du secteur tertiaire.

On appelle développement le passage d'une économie agricole à une économie secondaire et tertiaire.

Au milieu du 17^{ème} siècle, l'économie européenne est surtout rurale, mais il existe des **manufactures** : ce sont des bâtiments où les marchandises sont fabriquées à la main. A cette époque, il existe très peu de machines et elles ne sont pas performantes. Vers 1760, l'ingénieur écossais **James Watt** (1736-1819) les améliore. La vapeur permet de transformer l'énergie thermique (= chaleur) en énergie mécanique et donc de faire fonctionner des machines qui vont :

- ❶ Remplacer la force de travail humaine ;
- ❷ Permettre de produire plus de marchandises en moins de temps, d'où une hausse de la **productivité** (= on produit plus en un temps égal).

La productivité augmente, donc chaque marchandise coûte de moins en moins cher à produire. Les industriels réalisent plus de profits et peuvent acheter de nouvelles machines et continuer à s'enrichir. En Angleterre, c'est le début de ce qu'on appelle la **révolution industrielle**, c'est-à-dire le passage d'une société rurale dont l'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage à une société dont l'économie est basée sur l'industrie (charbon, sidérurgie). Plus tard, la machine à vapeur de Watt permet de nouveaux progrès, par exemple dans le domaine des transports avec le bateau à vapeur et la locomotive. Ces moyens de transport permettent d'exporter des marchandises (les vendre dans d'autres pays), donc de conquérir de nouveaux marchés. Au cours du 20^{ème} siècle, le secteur tertiaire devient dominant en Europe.

◆ Conditions du développement

Il y a deux conditions au développement :

- ❶ Le progrès de la productivité agricole ;

② L'amélioration de la productivité industrielle.

Dans les sociétés agricoles, on est « assigné » au terrain sur lequel on travaille. Si la productivité augmente (meilleures récoltes), on a plus de temps pour soi et on peut faire autre chose (éducation, etc.)

II – LES INDICATEURS DU DEVELOPPEMENT

Un indicateur est un outil qui permet :

- ① De comprendre de façon simple une situation complexe (de la mesurer) ;
- ② De faire des comparaisons.

On distingue :

- Les **indicateurs quantitatifs** (chiffres, pourcentages, taux). Exemple : nombre de demandeurs d'emploi dans la population active, pourcentage de jeunes de moins de 30 ans parmi les demandeurs d'emploi, rapport homme/femmes parmi les demandeurs d'emploi ;
- Les **indicateurs qualitatifs**. Exemple : l'Indice de développement humain

Il existe beaucoup d'indicateurs du développement :

- **Produit intérieur brut nominal (PIB)**. Il mesure le niveau de production d'un pays. Il correspond à la valeur totale de la production interne de biens et services dans un pays au cours d'une année. Exemple : le PIB de la France = la somme de la production de toutes les entreprises localisées en France, qu'elles soient françaises (Peugeot...) ou étrangères (Yamaha)¹ ;
- **PIB/habitant**. Il rapporte la production globale au nombre d'habitants et mesure la productivité ;
- **Revenus/habitant**. Il traduit le niveau de vie des gens, la quantité de ressources mises à disposition des habitants.

D'autres indicateurs sont importants, par exemple le **partage consommation/investissement**. L'investissement peut prendre plusieurs formes :

- Acquisition (= achat ou échange) de nouveaux moyens de production ;
- Développement des infrastructures (écoles, hôpitaux, ponts, routes, usines, etc.).

IMPORTANT : pour pouvoir investir, il faut d'abord **épargner**, c'est-à-dire ne pas tout dépenser d'un coup. En Europe, à partir du 16^{ème} siècle, le protestantisme a joué un rôle important (notamment en Angleterre et en Allemagne) en incitant les adeptes de cette religion à économiser. C'est ce qu'a montré Max Weber dans son livre *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Épargner, cela veut dire économiser, donc limiter la consommation. L'épargne peut être spontanée (chacun décide de mettre de l'argent de côté) ou forcée (impôts). Un pays pauvre consomme ce qu'il produit, c'est-à-dire qu'il ne met presque rien de côté, donc ne constitue pas de stocks/réserves. Conséquence : il ne peut pas investir, c'est-à-dire acheter de nouvelles machines qui lui permettront à son tour, de produire des biens. Son économie est donc faible et il doit sans cesse négocier des prêts (= demander de l'argent).

On peut critiquer cette façon de voir le développement de deux façons².

① Il s'agit d'une conception évolutionniste. **Claude Lévi-Strauss**, un anthropologue français (1908-2009) a publié en 1952 un livre intitulé *Race et histoire*, où il dénonce la croyance selon laquelle il existe des civilisations en avance et d'autres en retard. Selon cette conception de l'Histoire, chaque pays est enfermé dans son couloir et y progresse indépendamment des autres. Ils vont tous dans le même sens à leur rythme. Pour lui, c'est une erreur de voir les choses ainsi, car les premiers pays qui ont démarré ont multiplié les obstacles sur la route des autres.

¹ Classement (2004/2005) en PIB : 1) Etats-Unis ; 2) Japon ; 3) Allemagne ; 4) Angleterre ; 5) France. Le premier pays africain est l'Afrique du Sud à la 30^{ème} place (Côte d'Ivoire : 86^{ème} place ; Sénégal : 110^{ème} place ; Mali : 151^{ème} place).

² En 2008, une cinquantaine de chercheurs et de militants associatifs ont créé le Forum pour d'autres indicateurs de richesse (FAIR).

② Les indicateurs quantitatifs désignent des moyennes, c'est-à-dire qu'ils ne prennent pas en compte les écarts dans la population (par exemples entre les salaires). Exemple : le PIB de l'Arabie saoudite est très élevé, mais une petite minorité est très riche (la famille royale) tandis que la majorité de travailleurs venant d'Inde, de Palestine, etc., vit dans des conditions difficiles. On peut aussi prendre l'exemple du Gabon où les richesses sont entre les mains de la famille du gouvernement. Dans d'autres régions du monde, par exemple en Scandinavie (Danemark, Norvège, Suède), les écarts sont moins importants³.

Pour mieux rendre compte de la réalité, il existe des indicateurs qualitatifs comme l'**Indice de développement humain** ou IDH créé en 1990 par le Programme des nations unies pour le développement (PNUD). L'IDH prend en compte :

- la santé et la longévité mesurées par l'espérance de vie à la naissance (par exemple 78 ans au Japon pour un homme et 48 ans au Nigeria selon l'Organisation mondiale de la santé en 2003)⁴ ;
- le savoir ou niveau d'éducation mesuré par le **taux d'alphabétisation des adultes** (c'est-à-dire le pourcentage des personnes âgées de 15 ans ou plus sachant écrire et comprendre aisément un texte court et simple sur la vie quotidienne) et le taux brut de scolarisation (= somme des taux de scolarisation pour le primaire, le secondaire et le supérieur) ;
- le niveau de vie calculé selon le PIB (PPA)⁵.

II – LES CONDITIONS DU DEVELOPPEMENT

◆ Système capitaliste

Le développement ne s'effectue pas dans n'importe quel cadre, n'importe quelles conditions économiques et sociales. Jusqu'à présent, dans l'histoire, à l'exception de l'Union des républiques socialistes soviétiques (U.R.S.S.), le développement s'est effectué dans le cadre du système capitaliste. Dans un système capitaliste, une classe d'entrepreneurs possède les moyens de production et les met en œuvre en versant un salaire à des producteurs, qui pour leur part ne possèdent que leur force de travail. Le but des entrepreneurs est de réaliser un profit par rapport à leur mise de fond initiale : matières premières et outillages plus salaires. Les entrepreneurs forment une **classe sociale**, mais ils sont indépendants les uns des autres et se trouvent en situation de concurrence, c'est-à-dire qu'ils se livrent une bataille pour être en position dominante pour vendre leurs produits. Chaque entrepreneur se présente avec ses marchandises. Le meilleur (= celui qui produit les meilleures marchandises au moindre coût), l'emporte sur les autres et les force soit à s'aligner, soit à disparaître. A cause de la concurrence, les entrepreneurs doivent sans arrêt innover (= trouver de nouvelles idées, améliorer leurs machines, etc.). Dans un système capitaliste, le moteur de l'activité et l'indicateur du succès, c'est le rapport investissement/gain appelé **taux de profit**⁶. On doit gagner plus que ce qu'on investit. Le capitalisme est un système d'accumulation permanente.

◆ La mise en place du système capitaliste

Le développement de ce système passe par 4 étapes. C'est ce que le philosophe allemand **Karl Marx** (1818-1883) appelle l'**accumulation primitive** :

1 – constitution d'une classe d'entrepreneurs qui se donne pour but, non plus le rang social, le prestige comme les anciennes aristocraties, mais de s'enrichir. Cette classe se recrute d'ordinaire dans les rangs des marchands ;

2 – transformation des moyens de production en marchandises appropriables sur un marché, d'où la liquidation de toutes les formes de propriété collective qui existaient avant, notamment sur la terre ;

3 – formation des capitaux (tirés du commerce ou de l'épargne imposée aux paysans grâce à l'intervention de l'Etat et à l'usage de la force) pour acheter de nouveaux moyens de production ;

³ Il existe des sociétés égalitaires, mais elles sont rares. On peut citer les Bushmen répartis en Afrique australe et les Eskimos qui vivent au Canada et au Groenland. Ce sont des sociétés égalitaires, mais par le bas, c'est-à-dire que personne ne possède rien.

⁴ La santé et la longévité permettent de mesurer indirectement la satisfaction des besoins matériels essentiels comme l'accès à une alimentation saine, à l'eau potable, à un logement décent, à une bonne hygiène et aux soins médicaux.

⁵ Classement en PIB (PPA) en 2007 d'après le **Fonds monétaire international (FMI)** : 1) Etats-Unis ; 2) Chine ; 3) Japon ; 4) Inde ; 5) Allemagne ; 6) Angleterre ; 7) Russie ; 8) France ; 9) Brésil ; 10) Italie. Le premier africain est l'Afrique du Sud à la 25^{ème} place (Côte d'Ivoire : 93^{ème} place ; Sénégal : 109^{ème} place ; Mali : 126^{ème} place).

⁶ Vu que les entreprises investissent toutes dans les nouveautés, il se produit une **baisse tendancielle du taux de profit**. Pour continuer à gagner de l'argent, elles sont obligées d'augmenter les cadences de travail ou de licencier des travailleurs.

4 – formation d'une classe de travailleurs « libres », c'est-à-dire séparés de leurs moyens de production (terre, outils) et par conséquent obligés de vendre leur **force de travail** pour vivre⁷.

L'Angleterre, qui possède une classe marchande importante (charbon + laine, puis coton) est la première à s'engager dans la Révolution industrielle, mais elle est confrontée à un handicap : son agriculture est peu productive. Elle vend ses produits chers et les salaires sont élevés.

Au milieu du 19^{ème} siècle, les anglais prennent une décision très importante : l'adhésion au **libre échange**. Il s'agit d'une théorie économique qui prône la suppression des **barrières douanières**, c'est-à-dire un ensemble de mesures qui empêche que les autres pays importent leurs produits chez soi. Résultats : le blé qui arrive en Angleterre est moins cher → les salaires baissent → on assiste à une expansion (= développement) sans précédent de l'industrie anglaise. Les Anglais incitent les autres pays à adopter le libre échange, mais l'Europe et les Etats-Unis résistent en protégeant leurs marchés des importations anglaises : c'est le **protectionnisme**.

Il n'y a pas de développement sans protection, au moins le temps de construire une industrie nationale et un marché commun. Seuls les pays politiquement forts et indépendants peuvent protéger leur économie.

III – A L'ORIGINE DU SOUS-DEVELOPPEMENT

◆ Pays colonisés et semi colonisés

Pendant très longtemps, il a existé en Afrique des royaumes très prospères (= riches), comme ceux du Bénin ou du Ghana (qui possédait beaucoup d'or).

Au début du 15^{ème} siècle, les Portugais sont les premiers européens à s'implanter en Afrique. Ils sont suivis par les Français, les Hollandais et les Britanniques. Les européens établissent des comptoirs le long des côtes et font du commerce avec les africains.

Au 16^{ème} siècle, le monde comprend des sociétés tribales et de grands Etats, sans que ces Etats ne les dominent. Il n'y a pas de différence entre l'Afrique, la Chine, l'Inde ou l'Occident. Le développement des armes à feu donne une supériorité militaire aux européens, qui deviennent capables de conquérir par la force de grands territoires et de s'y maintenir.

Durant le 19^{ème} siècle, les pays occidentaux étendent leur hégémonie (= domination) sur le reste du monde. Exemple : du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 est organisée en Allemagne la **Conférence de Berlin**. 14 puissances y participent (Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Empire ottoman, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie et Suède). La conférence définit les règles du partage de l'Afrique.

Aujourd'hui, on distingue deux types de pays :



- ① Les pays colonisés en Afrique, en Inde et en Indonésie ;
- ② Les pays semi colonisés (ou semi coloniaux) en Amérique latine, en Chine et au Proche orient.

Dans les pays colonisés ou semi coloniaux, **les pays développés** cherchent :

- des ressources en matières premières (bois, coton, minerais...);
- des débouchés pour vendre leurs propres produits.

Ils imposent un développement organisé en fonction des besoins de la métropole.

⁷ On parle de force de travail et pas de travail tout seul, car même si le nombre de marchandises produites par un travailleur en une journée augmente ou diminue, son salaire reste fixe. Ce n'est donc pas la quantité de travail qui est payée, mais bien sa force de travail, c'est-à-dire sa capacité à produire.

De plus, ils interdisent toute barrière douanière entre la métropole et les colonies et les semi colonies pour que celles-ci ne puissent pas entrer dans le jeu de la concurrence ni accéder à l'autonomie.

Conséquence : ces pays connaissent un développement extéro-centré, c'est-à-dire que tout ce qui peut favoriser leur évolution économique se trouve en métropole et non sur place. L'économie de ces pays est soumise aux besoins des métropoles et ils n'ont « aucune prise » sur leur destinée. Le sous-développement est un produit de l'Histoire⁸. Ce n'est donc pas une fatalité.

Parmi ces pays dits sous-développés, il y a une exception : le Japon. Il échappe à la semi colonisation pour deux raisons principales :

- l'Angleterre et les Etats-Unis se livrent bataille et aucune n'arrive à s'imposer ;
- il n'y a pas de ressources minières intéressantes à exploiter.

◆ Deux exceptions : le Japon et l'U.R.S.S.

LE JAPON

Pendant l'ère Meiji (1868-1912), le Japon s'industrialise sous le contrôle de l'Etat (l'armée et les grands entrepreneurs appelés zaibatsu se partagent le pouvoir). Le pays se modernise rapidement, ce qui lui permet de ne pas subir le sort de la Chine (que se partagent les colonialistes occidentaux). Plus tard, le Japon deviendra à son tour une puissance coloniale en envahissant la Chine.

L'UNION DES REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES (U.R.S.S.)

La croissance de l'U.R.S.S. de 1925 à 1939 se fait sous la direction de l'Etat. La collectivisation des terres et la répression contre les koulaks (= paysans propriétaires de leurs terres) permet une accumulation primitive. On assiste à la formation d'une économie entièrement étatisée et administrée protégée de toute concurrence. Le niveau de vie s'améliore.

IV – Quelles voies de sortie au sous-développement ?

Le problème du développement dépend de la reconquête de l'indépendance économique, politique et militaire. ATTENTION : il ne s'agit pas d'une indépendance « de papier » comme celle donnée dans les années 60 aux pays africains, mais d'une indépendance réelle, c'est-à-dire que les pays puissent choisir eux-mêmes leur destin. Pour conquérir cette indépendance, il faut :

- un minimum de protection pour assurer la formation d'un marché intérieur contre la politique de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), mais aussi l'Europe qui tente d'imposer aux pays africains (et à d'autres) des **Accords de partenariat économique (APE)** qui empêchent ces pays d'établir des barrières douanières ;
- la répudiation de la dette (= le refus de payer) ;
- le passage d'un développement extéro-centré à un développement entéro-centré, c'est-à-dire tourné vers le pays, contre la politique du Fonds monétaire international (FMI) ;
- le remplacement des cultures d'exportation et des mines par des cultures vivrières assurant la souveraineté alimentaire (= que les pays deviennent indépendants concernant la nourriture, ce qui était le cas avant la colonisation) ;
- la formation d'une classe d'entrepreneurs nationaux capables d'investir sur le long terme, de réaliser des profits et d'investir donc dans leurs propres entreprises (c'est ce que le président ivoirien Félix Houphouët-Boigny avait déclaré, mais les entrepreneurs dépensaient leur argent en villas, etc.).

⁸ Selon Jared Diamond, auteur d'un livre intitulé *De l'inégalité parmi les sociétés*, l'environnement a joué un rôle très important dans le développement de telle ou telle partie du monde. C'est notamment le cas dans une région du Moyen orient appelée le Croissant fertile (couvrant des pays comme Chypre, l'Egypte, l'Irak, l'Iran, Israël, le Koweït, le Liban, etc.). Cette région était particulièrement favorisée : climat adapté aux cultures, fleuves (Euphrate, Nil, Jourdain, Tigre) pour les irriguer, présence de quatre espèces d'animaux domestiques (chèvre, mouton, porc, vache), etc.

Ceci est difficile car on observe :

- la tentation de profits rapides (spéculation) ;
- la tentation des profits placés au dehors (par exemple dans des banques suisses).

Il faut donc l'intervention de l'Etat pour fixer une règle du jeu aux entrepreneurs.

Se pose aussi la question de l'aide étrangère et des investissements extérieurs : comment faire pour qu'ils servent effectivement les intérêts du pays ?

AIDES

Il faut mettre les mettre en concurrence et les faire gérer par des institutions internationales. Il ne faut jamais accepter d'aide pour le fonctionnement de l'Etat, qui doit rester indépendant des pays étrangers.

INVESTISSEMENTS EXTERIEURS

Il faut imposer des règles de réinvestissement (par exemple, comme dans le système chinois des *joint companies*)

Seul un Etat politiquement indépendant et solide peut faire face à de telles tâches.

V – Migrants et développement

Les migrants envoient chaque année 150 000 milliards de dollars dans leurs pays d'origine. C'est plus que l'**Aide publique au développement** ou APD (100 000 milliards). Bien entendu, tout cet argent suscite de nombreuses convoitises. Il est donc nécessaire de demander des comptes, savoir à quoi il sert une fois envoyé là-bas (construire une école, etc.). Suivre une formation peut aussi être un atout : certains migrants repartent dans leur pays d'origine et peuvent ainsi apporter de nouvelles compétences. Enfin, l'organisation politique des migrants par rapport aux pays d'origines est une piste à envisager sérieusement au regard de ce qu'ils représentent dans l'économie de ces pays...